DOCUMENT RESUME

ED 404 843 FL 021 673

AUTHOR Clijsters, W.
TITLE Le francais en Flandre (French in Flanders).
PUB DATE [93]
NOTE 7p.
PUB TYPE Reports - Descriptive (141)
LANGUAGE French

EDRS PRICE MF01/PC01 Plus Postage.
DESCRIPTORS Demography; Elementary Secondary Education; Foreign Countries; *French; Geography; Higher Education; *Language Attitudes; *Language Role; Language Usage; *Multilingualism; Regional Characteristics; Second Language Instruction; *Second Languages
IDENTIFIERS *Belgium (Flanders)

ABSTRACT

The role of the French language in Flanders, a region of Belgium, is described. First, the region's characteristics are summarized, including its size, population, language distribution, economy, exports, and vacation migration patterns. Next, Belgium's overall linguistic situation, in which each of three regions has its own language, is outlined and attitudes toward the French language are considered. It is suggested that motivation for learning French in Flanders is more professional than social or cultural. However, fewer people are passing the standardized French examination, and French is ranked third in popularity as a second language, after English and German. French language instruction in Flemish elementary, secondary, and postsecondary education is described briefly, and the language's current status in Flemish society as a whole is sketched. It is concluded that while French language instruction is not inferior to that of other major languages, the motivation to learn it appears to have declined in favor of English, which does not carry the same historical or cultural connotations. It is proposed that if the language's role is to improve, it must be stimulated, particularly through international cooperative programs. (MSE)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

Pour une culture commerciale francophone
Lieux de la culture commerciale francophone
Y a-t-il une francophilie étrangère?

ED 404 843

LE FRANCAIS EN FLANDRE

1. Quelques chiffres

1.1 Le pays et ses habitants

Royaume de Belgique : 30 518 km² et 9 978 681 hab. (1.3.91)
Pays régionalisé
- Les continuelles révisions de la Constitution depuis 1968 et qui continuent encore (le Parlement qui résultera des élections du 24 novembre prochain sera une Constituante; pas moins de 78 points de la Constitution pourront être revus) ont conduit à un pays régionalisé avec
- trois régions et trois communautés autonomes en matière de culture (e.a. langue, enseignement...), mais qui coïncident uniquement pour la Flandre et la communauté flamande.

Les régions sont :

la Flandre (Nord)	5 768 925 h.
la Wallonie (Sud)	3 188 093 h.
(Germanophones	67 618 h.)
Bruxelles	954 045 h.

à comparer : région parisienne (7 départ.) 10 073 160 h.
(recensement 1982, Quid)

Les trois communautés sont:

la communauté germanophone	67 618 = 0,6%
la communauté francophone	3 951 329 = 39,59%
la communauté néerlandophone	5 959 734 = 59,72%

1.2 Economie et exportations

PIB (1988) : 5 099,5 mia FB (822,5 mia FF)

Région flamande	58,8%
Région wallonne	26,3%
Région bruxelloise	14,9%

Regardons de peu près les liens économiques qui lient la France et la Belgique, ou mieux la Flandre.

Exportations (FOB) (1990): 3 943 mia FB (636 mia FF)
(1987): 3 100 mia FB (500 mia FF)

Région flamande	73,4%
Région wallonne	21,1%
Région bruxelloise	5,5%

(Source: INS)

Principaux partenaires commerciaux de la Belgique:

Belgique exporte vers la France (chiffres 89, source : INS) :
place : *1* France (804 mia FB = 131 mia FF) - 2 RFA (744 mia FB = 121 mia FF) - 3 Pays-Bas (540 mia FB = 88 mia FF)

FL021673

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY
W Clijsters
TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)."

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)
☒ This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.
☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.
• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy

BEST COPY AVAILABLE

France exporte vers la Belgique :
place : 1 RFA (912 mia FB = 148 mia FF) - 2 Pays-Bas (682 mia FB = 111 mia FF) - 3 France (578 mia FB = 94 mia FF)

Pays des vacances (4 nuitées de suite au moins)

	des Belges		des Flamands	des néerlandophones
1	France 20,1%	côte belge	18,3%	18,5%
2	côte b. 18,1	France	16,3%	16,5%
3	Espagne 13,7	Espagne	13,5	13,6
4	Ardennes 8,6	Ardennes	8	7,9
5	Italie 6,7	Autriche	5,8	5,7

2. Situation linguistique

Pays trilingue dont chaque région est unilingue:
- habitants de la Wallonie = Wallons = francophones > français
  >>> Hanse, Grevisse
  Brel, Adamo, Halliday, Cordy
  Devos, Lamy
- habitants de la Flandre = Flamands = néerlandophones > néerlandais, tout comme les habitants des Pays-Bas, mais avec un autre accent et un vocabulaire différent par endroits (voir le français des Wallons par rapport au français de la métropole)
- habitants de Bruxelles = +/- 80% francophones
  +/- 20% néerlandophones
  souvent bilingues
  comme les habitants des Cantons de l'Est (Eupen-Malmédy-Saint-Vith, depuis Versailles-1919)

2.2 Le français en Flandre = langue étrangère
qui doit être appris dans le milieu institutionnel de l'école,

les milieux où s'acquiert un bilinguisme précoce, c.-à-d. avant l'âge scolaire, étant devenus rares

Jusqu'après la Première guerre mondiale, le français a été la langue véhiculaire dans
l'enseignement (loi du 5 avril 1930 sur la néerlandisation de la R.U.Gand),
l'administration (loi du 28 juin 1932),
l'armée (loi du 30 juillet 1938)
Maintenant, on l'apprend à l'école comme les jeunes Français apprennent l'anglais.

Est-il utile de le maîtriser?

Il peut y avoir une motivation sociale ou culturelle (excursions touristiques, formation générale de l'élève) comme pour l'appren-tissage de l'anglais en France, ou peut-être un peu plus, de par le bilinguisme du pays.

Mais pour la plupart des Flamands, les motifs sont essentiellement d'ordre professionnel.

BEST COPY AVAILABLE

* Dans le secteur public, force est de constater que depuis la régionalisation (1988), les fonctionnaires nationaux, donc bilingues sont une espèce menacée. D'eux, tout comme du personnel bruxellois, on continuera à exiger le meilleur bilinguisme possible.
Mais là, un très sérieux problème se manifeste avec toujours plus d'acuité, à savoir le taux de réussite aux examens de français.
(niveau élémentaire)

	Flamands : français	Wallons : néerlandais
1969	61	49
1979	40	29
1989	42	30

Dans le secteur privé, le décret du 19 juillet 1973 règle l'utilisation des langues dans les entreprises.
Depuis la fin des années 70, plusieurs études ont été faites surtout par des professeurs de français qui veulent défendre la position du français dans l'enseignement secondaire contre la poussée de l'anglais. Tous les auteurs arrivent à la même conclusion.

Si les langues sont dotées d'un coefficient d'importance et quelle que soit la taille des entreprises, le français obtient le coefficient 3, l'anglais le coefficient 2 et l'allemand le coefficient 1.
Parfois on retrouve de légères différences régionales. Ainsi au Limbourg (N-E) (enquête dans PME) : français 3 - allemand 2

- anglais 1

Ces données sont soulignées encore par une enquête sur les principaux problèmes constatés auprès de jeunes diplômés en économie. Il s'agit d'un sombre bilan, mais en tête de ce triste palmarès des faiblesses:
1. compétence orale en français (90%)
2. production écrite en français (84%)
D'ailleurs parmi les 10 problèmes de tête, 6 plaintes se rapportent à des insuffisances langagières.

3. Le français dans l'enseignement flamand

3.1 Enseignement primaire (6-12 ans)

Depuis la loi du 30 juillet 1963, 2 ou 2,5 h/sem. dans les deux dernières années (11-12 ans).
Résultat : 120 à 150 h. de français à la fin du primaire.

3.2 Enseignement secondaire (12-18 ans)

On a recommencé à zéro jusque maintenant avec l'introduction de la structure unitaire.
"A chaque ministre, sa (petite) réforme"

BEST COPY AVAILABLE

Situation dans l'enseignement secondaire général:
Traditionnellement, 3 langues étrangères, c.-à-d. fr., angl., all.
Avec le rénové, on a connu la liberté du choix de la première langue étrangère, mais qui n'a jamais connu beaucoup de succès.
Au début (81-82), à peu près 8% des élèves ont opté pour l'anglais.
Ce pourcentage s'est progressivement effrité, pour tomber à 1,5% en 87-88. Actuellement, le français a regagné presque partout sa position de première langue étrangère.
Mais malheureusement, le nombre d'heures de français a diminué en faveur par ex. de l'informatique. Certaines sections ont vu diminuer d'un tiers les heures de français.
D'où des actions pour motiver les élèves :

- concours "La Tour Eiffel-concours de français" depuis 1988
  avec 3000 participants en 1991
- "Frans uw kans", plaquette pour défendre la cause du français dans l'enseignement (édité par l'O.V.L.F.= comité de liaison des associations de professeurs de français)

3.3 Enseignement supérieur

La situation institutionnelle y est plutôt dramatique.
Ne parlons pas des filières de langues: philologie, certains régendats, traducteur-interprète...

Filières d'économie:

- formations courtes : partie intégrante du programme
- formations longues : souvent statut précaire, par ex.
  K.U.L.-Gand-Bruxelles cours en dehors de la faculté
  écoles supérieures de commerce : partie intégrante

Ailleurs : rien ou quasi rien

4. Situation actuelle dans la société.

* Le niveau du français a baissé par rapport à il y a une vingtaine d'années,
voir examens nationaux,
mais il est tout aussi évident que, grâce à la démocratisation de l'enseignement et au prolongement de la scolarité obligatoire jusqu'à 18 ans, plus de jeunes ont une certaine connaissance de la deuxième langue nationale.

La qualité de l'enseignement du français n'est certainement pas inférieure à celle des autres pays limitrophes de la France, mais la motivation culturelle a diminué incontestablement à la suite de la prépondérence écrasante de l'anglais.

La langue de Shakespeare jouit d'une image très positive, surtout auprès des jeunes, grâce à une dominance étouffante dans le monde de l'amusement et des médias. En plus, et ceci est typique de la situation flamande, elle

- ne porte pas ce lourd fardeau historique négatif et
- ne subit pas l'influence négative des querelles linguistico-régionales (Voir la récente chute du gouvernement sur l'octroi d'une licence d'exportation d'armes pour les entreprises wallonnes FN et Mécar, le projet de réforme de l'armée du général Charlier présenté comme une attaque en règle

BEST COPY AVAILABLE

contre la majorité flamande, les projets de restructuration de la SABENA, etc.)
Souvent l'anglais sert de refuge, pour éviter que le démon linguistique resurgisse (ex.: telecard

Le bilinguisme (français-néerlandais), voire le trilinguisme s'impose à toujours plus de niveaux et dans toujours plus de secteurs comme un facteur de qualification décisif. Alors que cette vérité n'est contestée par personne, "curieusement les responsables des programmes réduisent le nombre d'heures d'enseignement des langues modernes" (M. Debrock in Romaneske, 1991, n° 3, p. 71), donc du français. Politique de l'autruche? Opportunisme politique?
Conséquence inévitable: dans les circuits alternatifs d'apprentis-sage de langues, les cycles de français connaissent un succès sans précédent, comme en témoignent

les nombreux cours d'été (voir brochure de "Info-Frans")
les écoles du soir de langues (Hasselt: sur 700: 2/3 pour français)
les cours du VDAB (ANPE en Flandre)
les stages de promotion sociale.

Le français, qui a longtemps été un moyen d'intégration (motivation intégrative) ou d'assimilation, du moins pour une certaine couche intellectuelle flamande, est devenu un instrument précieux (motiva-tion instrumentale) pour le développement (culturel, économique...) de l'individu et de la communauté flamande.
Et la Flandre, les Flamands étant les plus bourguignons du Nord, a conservé une grande sympathie pour les Français et la France, comme le prouvent

- le jugement du grand nombre de vacanciers flamands en France (enquête Sobemap pour Le Vif/L'Express de juillet 91: pour leurs vacances, les Belges aiment surtout côtoyer les Suisses (79%), puis les Français (75%) avant les Allemands (71%), les Américains (69%)...)
- les échanges commerciaux historiques et intensifs (voir ci-dessus)
- le nombre de chaînes francophones sur le câble (5 au Limbourg)

Je regrette pourtant que ce changement de motivation semble échapper à certains. Il faut / la France doit absolument se démarquer résolument d'une certaine bourgeoisie francophone qui, très souvent, continue à vivre dans des cercles, oserais-je dire, dans des ghettos fermés.
Elle doit soutenir des initiatives locales pour stimuler la présence française, sa langue en Flandre. Et à titre d'initiatives réussies, je peux rappeler ici

- les actions du Bureau pédagogique de l'Ambassade de France (c'est ainsi qu'a été baptisé le B.A.L. belge pour des raisons linguistiques)
- la participation de la France au projet européen Olympus (à condition qu'il s'agisse de programmes de qualité)
- l'opération "Frans uw kans", plaquette publiée par le comité de liaison des associations de professeurs de français

BEST COPY AVAILABLE

Malheureusement la France reste souvent absente sur le terrain. Elle devrait stimuler les contacts de ses établissements scolaires, et universitaires, de ses individus avec la Flandre. Plutôt que d'organiser des initiatives grandioses, médiatiques, mais sans lendemain, elle devrait se donner les moyens d'une politique intensive et moderne de soutien diversifié fourni dans la modestie, mais dans l'efficacité.
Exemple : LTE-cf, la Maison de France (avenue de la Toison d'Or)
Et surtout maintenant que les premières réactions contre le raz-de-marée anglo-saxon commencent à se manifester (voir réaction des milieux académiques contre l'anglais dans l'enseignement universitaire, de la Nederlandse Taalunie contre les terminologies anglaises...), de nouvelles chances vont bientôt se présenter.
Conclusion:

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

Le tableau dressé ne témoigne sans doute pas d'un optimisme sans partage, mais il n'est pas imprégné non plus de sinistrose.
C'est ma profonde conviction que la situation actuelle du français en Flandre est très encourageante: les Flamands, avec leur sens inné du pragmatisme, sont bien conscients de l'utilité, voire de la nécessité de la langue de Molière pour eux-mêmes et pour leurs chances professionnelles.
Y a-t-il une francophilie flamande?
Pour les Flamands et à condition de donner au terme "francophile" l'acception de "celui qui aime la France et les Français" (P.R.), la réponse ne laisse pas de doute : elle est franchement affirmative.